

Notes de lecture

Fabienne VOISEUX, FOF Auvergne-Rhône-Alpes

DESSINER, LIRE, ECRIRE, CALCULER: UN REGARD NEUF de René Baldy, Jean Ecalle, Michel Fayol, Annie Magnan, Magali Noyer-Martin, Catherine Thevenot, Éditions In Press.

Le chapitre sur l'évolution du dessin enfantin est riche, instructif et fortement didactique. Le dessin est-il réalisme visuel ou langage graphique?

Je cite les auteurs: « *La relation établie [...] entre l'évolution du dessin et celle de la "géométrie descriptive spontanée de l'enfant" [...] fait du réalisme l'aboutissement inéluctable d'une évolution naturelle de la représentation de l'espace.* »

« *Il ressort de cette analyse que la logique profonde du dessin est plus intellectuelle (significations, connaissances, raisonnement) et culturelle que visuelle...* ».

L'analogie entre le langage graphique et le langage oral ne peut qu'attiser notre curiosité d'orthophoniste et nourrir nos connaissances théoriques.

Soixante-dix pages qui vous feront changer de regard sur les dessins des enfants!

La troisième partie sur "ÉCRIRE" n'en est pas moins palpitante avec en sous-titre:

« *Dessin-Écriture, l'histoire d'une séparation difficile [...] du développement de l'enfant aux pratiques de classes* ». Magali NOYER-MARTIN y convoque l'idée que l'entrée dans la phonologie est un marqueur d'une rupture avec le dessin, " *un changement de référent* " en développant la distinction entre dessin et écriture.

Enfin, la quatrième partie est très loin d'être dénuée d'intérêt, avec ou sans formation « logico mathématique », en exposant le sens du nombre dans le développement global cognitif de l'enfant, avant même l'émergence de la parole, au stade pré-verbal, pour y aborder ensuite les étapes de conceptualisations et de symbolisations du nombre.

Bref un ouvrage collectif comme la FOF les affectionne et qui devrait devenir une référence incontournable pour tous les orthophonistes!

Notes de lecture

Catherine WOLF, FOF-Pays de Loire

LA LUMIÈRE DU MONDE de Christian Bobin, Éditions Folio.

« Sans le cœur, il n'y a pas d'empathie, car avoir du cœur c'est sortir de soi, mais il faut ressentir l'autre jusqu'à presque le devenir, il faut en même temps maintenir une distance sous peine de sombrer dans la fusion. L'empathie livrée à elle-même va à l'infini et par là elle se perd. C'est par empathie que la mère arrive à entendre les pleurs de l'enfant juste avant qu'ils n'arrivent, mais c'est par fusion que certaines mères ligotent l'âme de l'enfant à la leur de manière infernale : la limite de l'empathie, c'est la fusion, qui est de l'entre-dévorement. Dans l'état de fusion totale, une mère n'aura même pas besoin de parler pour que son enfant agisse, parce qu'elle lui parle à l'intérieur de lui. Dans la fusion, la proximité est terrible parce que quelqu'un a pris le pouvoir sur quelqu'un d'autre. La distance, qui n'est peut-être qu'une ligne de démarcation, est faite avec le couteau de la parole. C'est le langage qui empêche l'anthropophagie de la fusion. »

Poète et philosophe, Christian Bobin manie les mots comme un joaillier le ferait avec de l'or et des pierres précieuses.

Brûlant de lumière et d'humanité, ce livre m'a touchée jusqu'au tréfonds. Je n'en suis pas sortie indemne, il m'a donné une drôle de soif... Et j'espère bien vous contaminer par cette note de lecture.

Christian Bobin a également écrit un très beau texte en introduction d'un autre livre : **UNE PETITE ROBE DE FÊTE**

Il commence ainsi : « Au début, on ne lit pas [...] il n'y a pas de place pour le deuil émerveillé de lire... ».

Il y parle de la souffrance d'apprendre : « Il faut d'abord apprendre et c'est comme une souffrance, les premiers temps de l'exil [...] c'est un grand mystère la lecture [...] il y a un grand bonheur à cette perte-là [...] la joie va toujours avec la frayeur, les livres vont toujours avec le deuil... » ; du bonheur de lire et du manque de ceux qui ne liront jamais : « La lecture par obligation, sans joie ni plaisir. Rien que l'obéissance. Après tu ne lis rien... » [...] « Ces vies où rien ne peut entrer, ni le diable ni les livres... ».

Et puis il y a les lecteurs : « Ils se lancent dans la lecture et bientôt n'en finissent plus, découvrent avec joie que c'est sans fin. Avec joie et frayeur... ».

Et la frontière entre ceux qui lisent et les autres : « *d'un côté ceux qui ne lisent jamais. De l'autre ceux qui ne font plus que lire [...] Celui qui est sans argent manque de tout. Celui qui est sans lecture manque du manque [...] Où sont les pauvres où sont les riches. Où sont les morts où sont les vivants...* ».

« *C'est pour ça qu'on écrit [...] Pour aller des uns vers les autres [...] Pour offrir un livre à ceux qui ne le liront jamais...* ».

J'ai entendu parler de **LA PRÉSENCE PURE**, un livre inspiré par la maladie d'Alzheimer de son père. J'espère y éteindre encore un peu de ma soif.

Notes de lecture

Marianne COUDROY, Nicol BOULIDARD, FOF Bretagne

LE PROGRAMME « PARLER BAMBIN » : ENJEUX ET CONTROVERSE

sous la direction de Patrick Ben Soussan et Sylvia Rayna, Éditions Erès.

Vous avez déjà connaissance de ce programme de renforcement langagier pour des enfants de crèche, qui a débuté à Grenoble en 2005 et a été ensuite labellisé par l'initiative présidentielle « la France s'engage ».

Dans le livre, des professionnels de la petite enfance, médecins, psychanalystes, psychologues, linguistes, sociologues, chercheurs et spécialistes de la littérature jeunesse évaluent ce dispositif et proposent une analyse détaillée et engagée des enjeux et controverses autour de ce programme. Au-delà de « Parler bambin », ce sont les conditions de l'accès au langage, de la transmission de la langue orale, d'une prévention non stigmatisante qui sont décrites.

Patrick Ben Soussan, pédopsychiatre, qui a dirigé cet ouvrage, nous a sollicités pour recueillir le point de vue d'orthophonistes. Nous avons donc développé la réflexion amorcée dans notre bulletin 115 à l'occasion du Forum « Pas de déconduite » en 2012, puis en 2014.

Parution des Ateliers Claude Chassagny



Quand la parole s'envole est un recueil de nouvelles des ateliers Claude Chassagny : dans le secret des cabinets d'orthophonie...

Dans notre monde où la parole est trop souvent bâillonnée, convenue, qui n'a jamais eu la voix qui flanche, les mots qui s'échappent, l'orthographe en friche, la mémoire flageolante... au point parfois d'envisager une visite chez l'orthophoniste pour soi, pour son enfant, pour son aïeul ? Mais au fait, qu'y fait-on ? Comment ça marche ?

Grâce à ce recueil à treize voix, écrit par des orthophonistes des Ateliers Claude Chassagny, il est enfin possible de voir et d'entendre ce qui se passe derrière la porte du cabinet d'orthophonie.

À travers ces pages, le lecteur saura ce qu'il en est, en ayant l'occasion de s'asseoir à la place de cette grand-mère amnésique, de cet enfant qui bégaie, de cette orthophoniste qui doute même si elle est toujours convaincue de l'utilité de son métier. Entre les lignes, il comprendra les enjeux de cette profession capitale, les besoins à combler. Et les combats qui sont encore à mener. Car, quand la parole s'envole, c'est la société qui, à l'écoute des autres, gagne en liberté, dans le respect de sa langue, de son intrinsèque vérité. Tout en se délectant de ces histoires souvent gaies, parfois tristes, mais toujours empreintes d'une grande sincérité.